

DE PIERRE
ET D'OS

BÉRENGÈRE COURNOT

DE PIERRE ET D'OS

Roman



VOIR DE PRÈS

© Le Tripode, 2019
© 2020, Voir de près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-230-1

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

*Ce livre a été écrit tout près de François,
Émile et Philémon – il est tout à eux.*

NOTE LIMINAIRE

Les Inuit sont les descendants d'un peuple de chasseurs nomades se déployant dans l'Arctique depuis un millier d'années. Jusqu'à très récemment, ils n'avaient d'autres ressources à leur survie que les animaux qu'ils chassaient, les pierres laissées libres par la terre gelée, les plantes et les baies poussant au soleil de minuit. Ils partagent leur territoire immense avec nombre d'animaux plus ou moins migrateurs, mais aussi avec les esprits et les éléments. L'eau sous toutes ses formes est leur univers constant, le vent entre dans leurs oreilles et ressort de leurs gorges en souffles rauques. Pour

toutes les occasions, ils ont des chants, qu'accompagne parfois le battement des tambours chamaniques.

PREMIÈRE PARTIE

** UQSURALIK **

* 1 *

C'est la troisième lune depuis que le soleil a disparu derrière la ligne d'horizon – et la première fois de ma vie que j'ai si mal au ventre. Me décoller du corps chaud de ma sœur et de mon frère, me dégager des peaux qui nous recouvrent, descendre de la plate-forme de glace.

Sous son dôme, ma famille ressemble à une grosse bête roulée sur elle-même. D'ordinaire, je respire comme tous du même grognement de mon père, mais cette nuit une douleur me déchire et m'extraie. Enfiler un pantalon, des bottes, une veste – me glisser hors de la maison de neige.

L'air glacé entre dans mes poumons, descend le long de ma colonne vertébrale, vient apaiser la brûlure de mes entrailles. Au-dessus de moi, la nuit est claire comme une aurore. La lune brille comme deux couteaux de femme assemblés, tranchants sur les bords. Tout autour court un vaste troupeau d'étoiles.

La lumière faible et bleutée qui tombe du ciel révèle sous moi un liquide sombre et visqueux. J'approche mon nez de la neige : on dirait que mon ventre délivre du sang et des foies d'oiseaux. Qu'est-ce encore que cela ?

* 2 *

Penchée sur la flaque, je n'ai pas entendu le grondement au loin. Lorsque je sens la vibration dans mes jambes, il est trop tard : la banquise est en train de se fendre à quelques pas de moi. L'igloo est de l'autre côté de la faille, ainsi que le traîneau et les chiens. Je pourrais crier, mais cela ne servirait à rien.

L'énorme craquement a réveillé mon père, il se tient torse nu devant l'entrée de notre abri. Portant la main à sa poitrine, il me lance sa dent d'ours accrochée à un lacet. Il me jette également un lourd paquet, au bruit mat. C'est une peau roulée serrée. Le harpon qui l'accompagnait s'est brisé sous son poids. J'en

récupère le manche, tandis que l'autre partie s'enfonce dans la soupe de glace. Disparaissant lentement, la flèche fait un bruit étrange de poisson qui tète la surface.

La silhouette de ma mère se dresse maintenant au côté de mon père. Ma sœur et mon frère sortent l'un après l'autre du tunnel de l'igloo. Nous ne disons rien. Bientôt, la faille se transforme en chenal, un brouillard s'élève de l'eau sombre. Petit à petit, ma famille disparaît dans la brume. Le cri de mon père imitant l'ours me parvient, de plus en plus lointain – jusqu'à s'éteindre tout à fait. Un silence lugubre envahit mes oreilles et me raidit la nuque.

* 3 *

Avant que le brouillard n’engloutisse tout, je ramasse l’amulette et la passe autour de mon cou. À quelques pas de là gît la peau roulée – c’est celle d’un ours. Par chance, mon couteau en demi-lune est resté dans la poche de ma parka. J’utilise son manche en ivoire pour dénouer les liens. Le harpon va me manquer cruellement. Mon père devait être ému pour rater un tel lancer.

Le brouillard qui sort de la faille s’épaissit à présent. La lumière de la lune n’est plus qu’un halo diffus. Je dois me diriger à l’oreille, en me fiant au bruit de l’eau et des glaçons. Le manche du harpon me sert à sonder

la glace devant moi, et ne pas passer au travers.

Soudain, un crissement attire mon attention. Craignant un nouvel effondrement, je m'allonge et j'attends. Si une crevasse se forme sous moi, elle ne fera pas tout de suite la taille de mes membres écartés. Bizarrement, le bruit se prolonge, mais ne se déplace pas. On dirait que quelque chose remue quelque part. Ça grogne, ça souffle, ça fuit. Mon cœur se serre : et s'il s'agissait d'un esprit lancé à ma poursuite ? Et si la faille était l'œuvre de Torngarsuk ? Et si cet être maléfique abattait sur moi son énorme bras pour m'écraser comme un moustique ? Tout en sachant que c'est dérisoire, je rabats la peau d'ours sur